

MOT D'ACCUEIL, messe du dimanche 3 avril 2011  
Collégiale Saint Pierre, Douai.  
Inauguration d'une stèle commémorative pour le  
Père Jean-Baptiste DEBRABANT  
Fondateur de la Congrégation de la Sainte Union.

Chères Sœurs, chers amis,

Le Père Jean-Baptiste DEBRABANT, dont la mémoire nous rassemble aujourd'hui, était un épistolier infatigable. Permettez-moi de lui adresser cette lettre.

Père,

Nous voici réunis en cette Collégiale Saint Pierre où vos funérailles furent célébrées en grandes pompes le 23 février 1880. Originaire de Lecelles où vous êtes né le 13 octobre 1801, vous aviez été ordonné prêtre diocésain en 1825 et immédiatement nommé vicaire à Marchiennes ; votre doyen vous avait confié la cure de Wandignies-Hamage dont vous aviez restauré l'église en ruines avec l'aide de quelques paroissiens entraînés par votre enthousiasme et vos talents de bâtisseur ; vous n'hésitez pas à prendre votre part de travail, maniant la truelle et autres outils pour remettre en état l'église afin d'accueillir les paroissiens et de célébrer la sainte messe dans un lieu simple, propre et beau, digne de la présence du Seigneur.

En 1826, vous avez été nommé vicaire à St Jacques. Dès votre arrivée, vous êtes frappé par les enfants livrés à eux-mêmes, traînant dans les rues tandis que les parents travaillent ou alors par les enfants mis très tôt au travail pour tenter de soulager la misère de leurs familles. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, peu d'enfants étaient scolarisés et les filles encore moins ! Vous rencontrez un petit groupe de femmes qui apprennent la couture à des jeunes filles. Avec ces pionnières, vous posez les premières bases de ce qui deviendra une œuvre rayonnant dans le monde : la Congrégation de la Sainte Union des Sacrés Cœurs est née dans une petite maison douaisienne. Et tout de suite, vous donnez comme mission à votre Institut non seulement l'instruction des enfants comme cela commençait à se faire mais vous chargez les religieuses d'**éduquer** les filles, dans la globalité de leur personne afin qu'elles deviennent des femmes accomplies. L'éducation est le remède aux crises de la société, une solide éducation chrétienne est le seul espoir d'un avenir meilleur pour la religion et la société. C'est votre postulat. Durant toute votre vie, malgré toutes les difficultés, les oppositions, l'exil, vous poursuivrez inlassablement votre œuvre d'éducation et vous ouvrirez de nombreuses écoles ou aiderez à en ouvrir, dans le Nord et le Pas-de-Calais, de Douai à St Pol sur mer, en passant par la Belgique. Les paroisses, qui ouvrent des écoles à leur tour, vous demandent de leur prêter des religieuses – enseignantes formées par vos soins. En 1842, le préfet vous contacte pour la création d'une Ecole Normale d'institutrices mais ce projet ne verra pas le jour. Vous êtes sollicité pour ouvrir des écoles pour les garçons, vous faites alors appel aux Frères des écoles chrétiennes, bien qu'il y ait un Institut de la Sainte Union en Belgique pour les hommes. Vous êtes un pédagogue, un formateur, vous rédigez – en plus de vos nombreuses lettres - des cahiers d'exercices, des guides pédagogiques pour les religieuses - enseignantes ;

rien de ce qui concerne l'éducation ne vous est étranger. Vous êtes aussi un guide, un père spirituel pour celles que vous appelez vos « bien chères filles ». Dans des lettres – circulaires, vous leur prodiguez de nombreux et bienveillants conseils car vous avez le souci de leur santé physique, morale et spirituelle ; vous les guidez sur le chemin, souvent rude, de la sanctification.

Les Bénédictins anglais, implantés à Douai, vous invitent à fonder une maison en Angleterre, à Bath, ce qui est fait en 1859. D'autres fondations verront le jour en Irlande, en Ecosse, au Pays de Galles, en Italie et sous bien d'autres cieux car vous dites, peu de temps avant votre décès : « Allez en Amérique ! », ce que feront vos filles : Etats-Unis, Argentine, mais aussi Cameroun, Tanzanie et plus récemment Haïti. Actuellement, les religieuses de la Sainte Union sont toujours engagées dans des œuvres d'éducation, moins dans les écoles ; elles vivent dans les quartiers, auprès des populations en difficultés, au service des jeunes, des personnes handicapées et des plus pauvres.

Votre œuvre est belle, Père, elle vit, elle rayonne, elle porte de nombreux fruits. Avec les religieuses, à leurs côtés, de nombreux laïcs d'horizons différents s'engagent pour continuer ce que vous avez commencé dans notre ville de Douai et si, çà et là, nous traversons des crises, si nous connaissons des difficultés, l'exemple de votre courage et de votre ténacité nous réconforte et nous donne le dynamisme nécessaire pour prendre des risques, pour oser de nouvelles aventures.

Aujourd'hui, nos curés, vos successeurs, ont décidé de vous rendre un hommage longtemps différé : vous avez été un grand homme, une grande figure de Douai, même si vous viviez dans une grande simplicité, si vous traciez votre route en toute humilité. Merci à eux d'honorer votre mémoire et de rappeler à tous que la Sainte Union des Sacrés Cœurs est bien vivante, au cœur du monde, pour y révéler l'Amour de Dieu, selon la mission que vous lui aviez fixée !

Lucie Minne,  
Déléguée de tutelle.  
31 mars 2011